

## Administrateurs, développeurs et ethnologues en France : une mise en perspective historique

Jean-Loup Amselle

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/284>

DOI : [10.4000/apad.284](https://doi.org/10.4000/apad.284)

ISSN : 1950-6929

### Éditeur

LIT Verlag

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1991

### Référence électronique

Jean-Loup Amselle, « Administrateurs, développeurs et ethnologues en France : une mise en perspective historique », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 1 | 1991, mis en ligne le 23 juin 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.284>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

---

# Administrateurs, développeurs et ethnologues en France : une mise en perspective historique

Jean-Loup Amselle

---

- 1 Éminemment passionné est le débat - ou l'absence de débat - entre ethnologues et développeurs. Aussi pour dédramatiser les rapports entre les deux corporations, la meilleure méthode est-elle de mettre ces relations en perspectives historique.
- 2 Dans la longue durée, la conjonction entre administrateurs, développeurs et ethnologues semble être la règle alors que la disjonction est, sinon l'exception, du moins un phénomène récent qui correspond à la volonté d'autonomiser l'anthropologie universitaire.
- 3 Dans l'histoire des rapports entre savants et praticiens, il convient d'opposer les entreprises coloniales antérieures aux Lumières, entreprises à base de mercantilisme et de prosélytisme religieux, aux expéditions ultérieures.
- 4 L'expédition d'Égypte constitue la première tentative de colonisation postérieure aux Lumières. Elle associe à l'armée de Bonaparte toute une équipe de savants qui sont chargés de conseiller le général en chef, de faire un inventaire exhaustif de l'Égypte (cf. *La Description de l'Égypte*) et de créer un Institut d'Égypte, tout ceci dans une perspective d'administration indirecte reposant sur la théorie des races. Parmi ces savants, on remarque "orientaliste Venture de Paradis qui accompagne Bonaparte et élabore sa politique. Militairement et politiquement, "expédition d'Égypte est un échec mais scientifiquement le résultat est considérable. En outre, le modèle égyptien de colonisation sera utilisé ultérieurement en Algérie, au Maroc, en Afrique noire et en Asie.
- 5 Dans le processus de conquête de l'Algérie, on retrouve certains de ceux qui avaient fait partie de l'expédition d'Égypte, et en dépit d'une volonté certaine de christianisation, est également présent un souci de liaison entre la connaissance et l'action, souci qui rappelle la philosophie des Lumières. Cette philosophie apparaît de façon très nette dans l'Exploration scientifique de l'Algérie, œuvre monumentale qui concerne

essentiellement les sciences naturelles mais qui traite également d'histoire et de géographie. De cet énorme travail émerge une image de l'Algérie qui se fonde sur une politique des races et sur une administration indirecte visant à assurer une assimilation lente des populations. Cette politique des races est axée sur l'opposition canonique de l'Arabe et du Berbère, opposition qui deviendra une véritable vulgate coloniale à partir de 1845. On retrouve en effet cette opposition princeps aussi bien dans les travaux des officiers des Bureaux Arabes que dans ceux des ethnologues universitaires.

- 6 Parmi les officiers des Bureaux Arabes, on trouve de grands ethnologues comme Ch. de Foucauld, Le Chatelier, Doutté et Montagne. Ces officiers sont marqués par le sens de l'exotisme, le romantisme et par la tentative de la métamorphose et du passage de l'autre côté. Adhérant à la politique kabyle ou berbère, ceux qui servent en Algérie et au Maroc choisissent de préférence une affectation en pays berbère. Les ethnologues universitaires, comme Masqueray, sont également berbérophiles.
- 7 A cette époque, les relations entre praticiens et universitaires sont ambiguës : les praticiens se plaignent d'être pillés par les universitaires tandis que ces derniers ont tendance à sous-estimer l'œuvre des praticiens. Mais pendant toute cette période, il existe encore une circulation des idées entre praticiens et universitaires. Renan, par exemple, qui est berbérophile et anti-musulman fait l'éloge des travaux des praticiens. De même Durkheim utilise les travaux de Hanoteau et Letourneux pour définir son modèle de la société segmentaire alors que Mauss apprécie vivement ceux de Montagne. Inversement, Doutté, officier des Bureaux Arabes en poste au Maroc, lit Durkheim.
- 8 En Afrique Noire, la politique des races et l'administration indirecte initiées par Faidherbe, un ancien d'Algérie, puis par Gallieni et Pont, y sont également à l'œuvre. Ce mode d'administration suppose l'établissement d'une ethnographie qui trouve tout naturellement son prolongement dans l'œuvre de Delafosse, véritable énonciateur de la vulgate ethnocentriste pour l'Afrique de l'Ouest française. Comme en Afrique du Nord, la circulation des idées entre chercheurs et praticiens en poste en Afrique Noire continue d'exister : Mauss commente Delafosse et ce dernier participe à la création de l'Institut d'Ethnologie puis, avec Lord Lugard, à celle de "Institut International Africain. De façon générale, les administrateurs-ethnologues sont assez mal vus de la hiérarchie et progressent moins vite que leurs collègues non-intellectuels.
- 9 Si dans les années 1940, Soustelle et Griaule acceptent de venir enseigner à l'École Nationale de la France d'Outre Mer, la constitution, après la seconde guerre mondiale, d'une ethnologie universitaire d'importance sonne le glas de la coopération entre chercheurs et praticiens. Dans les travaux de l'école de Griaule, en particulier, aucune référence n'est faite aux œuvres de Monteil, de Delafosse, de Labouret et de Tauxier. Ceci se manifeste notamment par le refoulement de "histoire et par l'ignorance du rôle de l'islam sur les religions traditionnelles, aspects qui n'étaient pas négligés par les administrateurs-ethnologues (cf. pour l'islam : Marty, Chailley, Cardaire, V. Monteil). A l'issue de la colonisation, certains de ces administrateurs entament une carrière d'universitaires (Deschamps, Alexandre, Person, Berque, Lacroix etc..) mais, sans doute par romantisme, ils évoquent rarement leur ancienne profession et, en tout cas, ne mettent pas toujours en rapport le type de savoir qu'ils ont élaboré avec les fonctions qu'ils ont exercées.
- 10 Avec les indépendances apparaît une nouvelle catégorie de praticiens, celle des experts et des développeurs. A la différence des administrateurs dont le savoir, procédant d'un

séjour prolongé sur le terrain, pouvait difficilement être disqualifié par les universitaires, les développeurs se sont vus rejetés d'emblée par les ethnologues. De façon générale, au sein de la corporation des anthropologues, il n'est pas de bon ton de se mêler au monde des développeurs. L'"autorité ethnographique", en effet, se fonde sur la connaissance approfondie de quelques villages ou d'une micro-région. Si on peut admettre à la rigueur, que l'ethnologue participe à une opération de développement située dans la région qu'il a étudiée, on acceptera plus difficilement qu'il le fasse dans une région voisine, a fortiori si celle-ci est éloignée de son lieu d'enquête habituel.

- 11 Face au localisme de l'"autorité ethnographique", il est possible d'objecter que l'anthropologue est fondé à intervenir dans des sociétés faisant partie de la même aire culturelle que la "sienne", voire dans des sociétés très éloignées en raison du regard original qu'il est susceptible de porter sur les phénomènes de développement. Inversement, l'anthropologue peut tirer profit de la fréquentation des experts qui appréhendent les réalités paysannes de façon globale. Le dialogue entre anthropologues et développeurs devrait provoquer l'enrichissement des deux domaines en élargissant la perspective ethnologique et en débarrassant l'optique développementaliste de ses présupposés ethnologistes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

**Berque J.**, "Cent vingt-cinq ans de sociologie maghrébine", *Annales*, janvier-mars. (1956).

**Clifford J.**, "On Ethnographic Authority" in *The Predicament of Culture*, Cambridge. Harvard University Press, p.21-54 (1988).

**Cohen W.B.**, *Rulers of Empire : the french Colonial Service in Africa*, Hoover Institution Press. Stanford University. (1971).

**Frémeaux J.**, *L'Afrique à l'ombre des épées : l'administration militaire française en Afrique blanche et noire (1830-1930)*, Université Paul Valéry, Montpellier III thèse d'État à paraître. (1987).

**Laurens H.** et al., *L'expédition d'Égypte (1798-1801)*, Paris, Armand Colin.(1989).

**Nordman D.** et **Raison J.-P.**(eds), *Sciences de l'homme et conquête coloniale*, Paris, Presses de "École Normale Supérieure. (1980).